

Prier sans cesse ?

A notre regard humain, certains préceptes du Seigneur paraissent bien utopiques. Ainsi par exemple lorsqu'Il nous demande de *prier sans jamais se lasser* (Lc 18, 1), ou encore de *prier sans cesse* (1 Th 5, 17). N'est-ce pas là tout ignorer de la nature humaine, si encline à la distraction, fatigable à l'envi, et de toute façon obligée de s'occuper des choses de ce monde ? Notre Créateur aurait-il oublié de quelle pâte fragile nous sommes constitués ? Poussières appelées à redevenir poussière (Ge 3, 19), nous ne sommes point de ces séraphins qui constamment contemplant la face de Dieu. Comment d'ailleurs passer sa vie en oraisons, quand dans le même temps Dieu nous demande de soumettre la terre et de la faire fructifier (Ge 1, 28), qui plus est à la sueur de notre front (Ge 3, 17-19) ?

Notre perplexité ne fait qu'augmenter à l'audition d'une autre parole du Christ. Tandis qu'Il réclame de nous une prière continue, Notre-Seigneur demande encore de prier en peu de mots, comme brièvement : *Quand vous priez, ne multipliez pas les paroles, comme font les païens, qui s'imaginent être exaucés à force de paroles* (Mt 6, 7). Serait-ce donc qu'il faille abrégé sa prière, à l'heure même où il nous est demandé de ne point la cesser ? Quelque peu décontenancés par de tels propos, redisons humblement à la suite des premiers disciples : *Seigneur, apprenez-nous à prier* (Lc 11, 1). Qu'est-ce donc que la prière continue ?

La prière continue a son secret. Elle sait se passer de mots, elle n'est point faite de contention. Nul besoin de toujours y fléchir le genou ou d'y mettre mantille. De tout lieu elle se contente, à chaque occupation elle s'adapte. Multiforme, elle est foncièrement simple. Elle envahit tout, elle transfigure tout, elle sanctifie tout. Sa définition est simple. Selon le mot de

saint Augustin, elle s'appelle désir : *Le désir est une prière continue, alors même que la langue garde le silence. Si vous ne cessez de désirer, vous ne cessez de prier.* De même que le désir de l'être aimé habite le cœur de la future épouse en toutes ses occupations, ainsi la prière continue habite le cœur de l'Église, et voudrait envahir chacun de ses membres. Le désir, c'est l'inclination de l'amour. La prière continue, c'est donc l'inclination foncière qui oriente l'âme vers Dieu. Elle est cette présence d'amour qui toujours demeure, quoi qu'il en soit de l'absence apparente. Certes, ce désir prend par moments ses tournures véhémentes, et la prière se fait alors plus ardente. Et si parfois sa présence est plus latente, que jamais le désir ne nous quitte complètement.

Pour ce faire, et parce que précisément nous sommes faits d'une pâte trop facilement malléable par les attraites et soucis temporels, il importe de souvent réorienter nos désirs. C'est là l'objet de la prière personnelle qui cette fois-ci use de mots, qu'ils soient extérieurs ou simplement émanent du cœur. Une telle prière est le plus sûr gage du salut : c'est pour avoir été *un homme de désirs* (Dn 9, 23) que Daniel fut exaucé par Dieu.

De cette prière continue, le grand apôtre voudrait nous voir vivre. Ce souhait le plus cher, il nous l'exprimera bientôt en la sainte nuit de Pâques, et plus que jamais je le fais mien à l'endroit de chacun d'entre vous : *Pour vous qui êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, là où le Christ est assis à la droite de Dieu. Ayez goût pour ce qui est en haut, non pour ce qui est sur terre.* (Col 3, 1, épître de la nuit de Pâques).

Abbé P. de LA ROCQUE

De vertige en vertige ou le chrétien face à la souffrance

Au contact de l'épreuve, souvent le vertige nous prend.

Ainsi en fut-il de ce jeune père de famille catholique, à qui la vie semblait sourire. Sa situation très correcte lui permettait d'assumer sans difficulté les besoins de son foyer, des cinq enfants qui déjà y étaient nés. Son épouse charmante et dynamique correspondait au mieux à son tempérament plus secondaire et réfléchi, et les projets foisonnaient en cette maison, dont Dieu n'était pas absent. Bref, au-delà des petites difficultés inhérentes à chaque quotidien humain, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, et l'avenir s'annonçait aussi sûr qu'heureux pour cette famille apparemment bénie. Une visite médicale suffit à chambouler du tout au tout la vie de la maisonnée : ce qui n'aurait dû être qu'un contrôle banal devint l'annonce d'une maladie aussi grave que rare chez ce jeune père de famille. On devine quelle fut la soirée passée entre époux. A travers leurs larmes contenues, ils se regardaient, atterrés, effrayés. D'un coup la vie venait de basculer. Pour eux un monde s'écroulait.

L'épreuve survient parfois, aussi subite que brutale. D'autres fois moins violente, elle n'en est pas moins épuisante, car récurrente. Toujours, elle est pour le chrétien comme une croisée des chemins. C'est en effet par sa croix que le Christ est devenu signe de



La souffrance, vue par un païen : tout un programme !

contradiction (Lc 2, 34), folie pour les uns mais sagesse de Dieu pour les autres (1 Co 1, 23). Si la souffrance, qu'elle soit physique ou morale, ne provoque hélas parfois qu'un sombre repli sur soi, elle peut encore être le moyen de nous faire découvrir, à nous pauvres pécheurs, la paternité de Dieu et de lui dire, en union avec le Christ crucifié : *Mon Père, je remets tout mon être entre vos mains* (Lc 23, 46).

Nous connaissons les ruses du démon en ces temps de tentation. Son jeu préféré est celui du ballon de baudruche. Dans un premier temps, il n'a d'autre but que de le gonfler toujours plus, d'amplifier et d'exagérer l'impression laissée par l'épreuve, pour nous la rendre aussi insupportable que possible. Il nous fait défiler tous les inconvénients et renoncements qui lui sont inhérents, les vrais comme les supposés, il nous présente à nos propres yeux comme de grands perdants. Bientôt surgit à l'esprit une question, aussi terrible que fausse : Pourquoi ? Pourquoi moi et pas les autres, qu'ai-je donc fait au bon Dieu ? Qui se laisse prendre à

ce jeu démoniaque voit sourdre en lui, et bientôt tourner en boucle, la jalousie à l'endroit de ceux que le "destin" a épargné, jalousie qui devient accusation plus ou moins larvée contre Dieu, taxé d'injustice. L'ultime étape, caractéristique du démon, n'est alors plus très loin : la révolte !

D'un seul mot, saint Paul coupe court à toutes ces séductions : *J'estime que les souffrances du temps présent ne sont rien en proportion de l'incomparable gloire qui sera manifestée en nous* (Ro 8, 18). Celui qui parle ainsi n'est autre que celui qui cinq fois fut flagellé des juifs, trois fois battu de verges, une fois lapidé, qui trois fois encore a fait naufrage jusqu'à passer un jour et une nuit dans l'abîme (2 Co 12, 24-25). A juste titre, il pourra dire : *Elles sont sans nombre, les persécutions que j'ai endurées* (2 Tm 3, 11). Mais à ses yeux, tout cela n'est que bien peu de choses, tout cela n'est rien au vu de la gloire qui sera manifestée en nous !

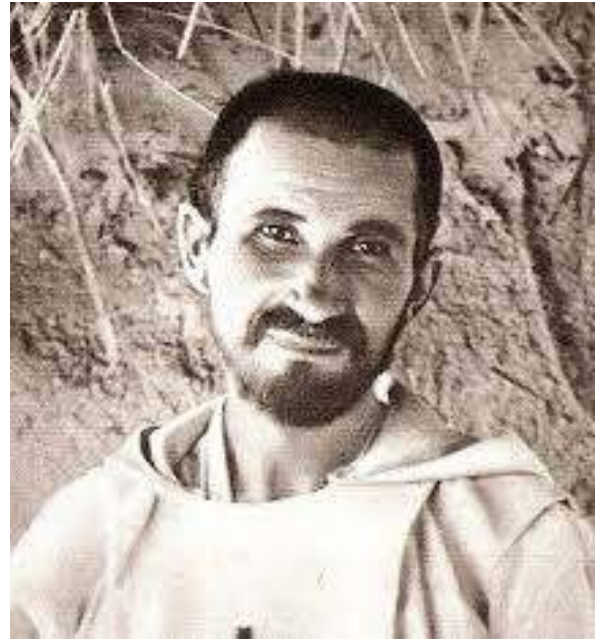
La première leçon qu'indique saint Paul est de relativiser l'épreuve : toutes nos souffrances ne sont comme rien, au

regard de l'incomparable gloire qui nous attend. *Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie*, disait sainte Thérèse d'Avila, *tout passe, Dieu seul demeure*. Et si avec l'épreuve un monde semble s'écrouler, peut-être est-ce parce que ce monde que nous nous étions plus ou moins construit était finalement trop factice, à mesure trop humaine, selon une dimension excessivement temporelle. Ses ruines apparentes ne sont-elles pas là pour nous ouvrir au vrai monde, à la réalité suprême qui est à la mesure même de Dieu, autrement dit à son amour aussi infini qu'éternel ? Relativiser nos épreuves c'est, plutôt que de ne les regarder qu'à l'aune du temps présent, les remettre dans la perspective de notre destinée, de notre véritable citoyenneté, qui est celle du Ciel (Ep 2, 19) et non de la terre.

Disparaît alors la question si fautive du pourquoi : pourquoi moi, pourquoi cette épreuve ? Elle est typique de l'orgueil démoniaque, cette question qui entend demander des comptes à Dieu. Elle est tout simplement à l'origine du premier péché : Et le serpent dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il ordonné de ne pas manger de tous les arbres du paradis ? (Ge 3, 1). Pour qui a remis l'épreuve dans sa véritable perspective, celle du Ciel où nous ne pouvons arriver qu'entièrement purifiés et détachés, apparaît alors la véritable question, seule libératrice ; non plus celle du pourquoi, mais du comment : comment vivre cette épreuve, pour la faire fructifier ? Comment la rendre bénéfique, pour en

sortir grandi ? Véritable école de détachement, l'épreuve est appelée à nous dévoiler toute l'étendue de la paternité de Dieu : Mon Père, *je remets tout mon être entre vos mains*, disait tout à l'heure le Christ, justement à l'heure de la croix. Un Charles de Foucaud commentait, en sa belle prière : *Mon Père, je m'abandonne à vous, faites de moi ce qu'il vous plaira... Je remets mon âme entre vos mains, je vous la donne ô mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je vous aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre vos mains, sans mesure, avec une infinie confiance, parce que vous êtes mon Père*. Apparaissent alors, au sein même de la souffrance, l'abondance des consolations de Dieu : *De même que les souffrances du Christ abondent en nous, de même aussi par le Christ abonde notre consolation* (2 Co 1, 5).

Un autre vertige, ô combien différent de celui que nous décrivions initialement, nous prend alors. Il n'est autre que le vertige de l'amour. En effet, en cet abandon profond entre les mains du Père, l'âme chrétienne découvre progressivement combien sa souffrance ne lui appartient pas. Elle est d'abord celle du Christ, qui souffre en elle ; du Christ qui,



Charles de Foucaud, un "habitué" de la souffrance

à travers elle, à travers un des membres de son corps mystique, continue à planter dans le monde d'aujourd'hui sa croix rédemptrice, sa croix nouvel arbre de vie, sa croix qui seule illumine un monde si enténébré. Parce qu'elle est alors fécondité d'amour, parce qu'elle identifie à la femme de l'Apocalypse enfantant dans la douleur, l'épreuve devient paradoxalement source de joie, sans pourtant rien enlever de la souffrance : *Je me réjouis de souffrir pour vous*, disait saint Paul, *et d'accomplir en ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ quant à son corps, qui est l'Église* (Col 1, 24).

Cette joie, un tertiaire franciscain, atteint depuis son enfance d'une maladie grave, la décrivait en une magnifique prière adressée au stigmatisé si joyeux qu'était saint François : *Bien-aimé saint François ... je ne vous demande pas de m'apprendre la résignation, c'est une lâcheté pour ceux qui sont fatigués d'aider Jésus à sauver*



Saint François d'Assise : des stigmates d'amour

le monde ; mais je vous demande de m'enseigner la louange, vous qui êtes un

Séraphin. La louange, quand le seul Saint veut bien dans Sa miséricorde inouïe me faire

une petite place sur Sa Croix où je suis un avec Lui. Donnez-moi ainsi de n'être pas un Cyrénéen maussade et bougonnant.

Je ne vous demande pas de m'apprendre la modération, et l'équilibre, et la mesure, et le juste milieu, parce qu'il n'y a pas de juste milieu entre Tout et rien, entre l'Infini et le créé, entre Jésus vivant de ma mort et moi vivant malgré Sa Mort ; mais je vous demande de m'apprendre à me donner tout à Lui sans mesure, à souffrir avec Lui au-delà de cette timide mesure que les événements me proposent, à connaître la joie de Sa splendeur sans mesure, à mettre dans mon amour pour Lui cette unique mesure dont parle saint Bernard, et qui est de n'en pas avoir.

Abbé P. de LA ROCQUE

Vendredi 6 mars : Nuit adoratrice des hommes

En ce 1^{er} vendredi du mois, de carême, tous les hommes de Nice, de Cannes et de Grasse, sont invités à participer à cette nuit d'adoration qui se déroulera devant le Saint-Sacrement exposé. Plus que jamais, il importe de prier pour notre pays comme pour l'Église. Ils pourront s'unir pour tout ou partie de cette adoration nocturne, dont voici l'horaire :



17h45 : Chemin de Croix

18h30 : Messe basse du vendredi des Quatre-Temps

19h30 : Repas tiré du sac en salle des clarisses

20h30 : École d'oraison (apprentissage de la prière), par M. l'abbé de La Rocque

21h00 : Exposition du Saint-Sacrement, pour la nuit. Les hommes se relaient pour cette adoration, les autres pouvant prendre leur repos en salle des clarisses (prévoir duvet).

7h00 : Reposition du Saint-Sacrement, puis petit déjeuner offert en salle des clarisses

Merci de s'inscrire sur la feuille apposée dans vos chapelles, ou en téléphonant au Prieuré

Soyez toujours joyeux dans le Seigneur !

Lors du célèbre dimanche appelé de *Gaudete*, pendant l'Avent, l'Église nous dit, par la voix de Saint Paul : *Frères, soyez toujours joyeux dans le Seigneur ; je le répète, soyez joyeux* (Ph 4, 4). La joie de l'âme est en effet quelque chose de capital. Dans la Sainte Écriture, on retrouve le thème de la joie à cultiver, et celui de la tristesse à bannir énergiquement, comme on chasse les mauvaises pensées. Nous prendrons pour unique exemple celui tiré du livre de l'Ecclésiastique : *N'abandonne pas ton âme à la tristesse, et ne t'afflige pas toi-même en tes pensées. La joie du cœur est la vie de l'homme, et un trésor inépuisable de sainteté* (Si 30, 22-23).

Mais comment est-il donc possible d'être toujours joyeux ? Aujourd'hui, dans ce siècle, les causes de tristesse ne sont-elles pas beaucoup plus nombreuses que les causes de joie ? Et pourtant, malgré cela, il est possible d'être toujours joyeux. Dieu en effet, qui parle par la voix de Saint Paul, ne commande rien d'impossible. Le tout est de ne pas se tromper de joie. Saint Paul invite à être joyeux *dans le Seigneur*. Disant cela, il écarte deux autres sortes de joie. Il ne parle pas alors d'une joie simplement sensible, ni même de la joie intellectuelle, pourtant bien supérieure à la joie sensible, comme le rappelle saint Thomas d'Aquin : *L'homme se réjouit davantage de comprendre que de sentir*.

Quand saint Paul nous demande d'être toujours joyeux *dans le Seigneur*, il évoque la joie causée par la vertu de charité. L'âme habitée par l'état de grâce, vivant donc dans l'amitié avec Dieu, possède les vertus de foi, d'espérance et de charité. La joie est fruit de cette dernière : *Le fruit de l'Esprit, c'est la charité, la joie, la paix, la patience, la mansuétude, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance* (Ga 5, 22). Saint Thomas explique en quoi la charité engendre la joie : lorsque l'on aime quelqu'un, le bonheur de l'être aimé est pour nous cause de joie, mais aussi sa présence. Le premier cas peut être illustré par la joie de parents ayant une fille carmélite. Un jour, nous avons rencontré des fidèles qui avaient traversé la France pour rendre visite à leur fille carmélite. Ils avaient pu lui parler...

derrière les grilles de la clôture. Et nous leur demandions, un peu naïvement : N'est-ce pas un peu triste ? Voici ce que répondit la maman : Nous ne sommes pas tristes, car nous savons notre fille heureuse. Quand on aime quelqu'un, le bonheur de l'être aimé engendre donc la joie. De même, la présence de l'être aimé est encore cause de joie. Regardons par exemple un retour à la maison d'enfants pensionnaires. Même si parents et enfants ne se parlent pas à chaque instant, la présence réciproque des uns et des autres suffit à mettre un climat de joie dans la maison.

Ainsi, saint Thomas souligne que la vertu surnaturelle de charité procure la joie de ces deux manières. Elle fait aimer Quelqu'un, et l'on se réjouit d'abord du bonheur de cet Être aimé, du bonheur éternel de Dieu, qui précisément nous a créé pour nous faire partager son bonheur. On se réjouit ensuite de la présence de l'Être divin. Pour qui sait la remarquer, Dieu est présent partout en sa Création, Il est présent d'une présence bien plus intime dans l'âme en état de grâce, Il est substantiellement présent au Saint-Sacrement.

A la lumière de ce qui vient d'être dit, on peut donc affirmer que se sanctifier consiste à laisser toujours plus Dieu grandir en nous, et donc à recevoir une communication toujours plus grande de sa joie. Un saint triste est un triste saint.

La joie dont parle Saint Paul est donc engendrée par la charité, elle est la caractéristique de l'âme en état de grâce, elle habite le fond de l'être, et peut exister... malgré les épreuves ! L'image qui peut illustrer cette joie, est celle de la quille d'un bateau. Cette dernière est comme un aileron sous la coque. Elle n'empêche pas les tempêtes, mais elle permet de garder le cap, de ne pas se laisser emporter à la dérive par les mauvais courants. L'état de grâce, la charité et la joie qui en découle, ne signifient pas absence de toute épreuve, qui reste en elle-même cause de tristesse. Mais cette joie engendrée par la charité est suffisamment profonde pour ne pas se laisser envahir par la tristesse. Elle se situe à un autre niveau, beaucoup plus intérieure, que l'épreuve ne peut atteindre si nous savons y

prendre garde. Apparaît alors le prix de l'état de grâce, toutes les richesses qu'il apporte, et l'importance de la confession fréquente : il ne s'agit pas seulement d'y effacer des péchés, mais de consolider la grâce en nous. La confession fréquente bien faite augmente en nous les vertus de foi, d'espérance et de charité, et donc la joie qui est un effet de cette dernière.

Peut-être direz-vous que tout cela, quoique beau, est bien théorique. Qu'en est-il en pratique ? Dom Marmion, l'un des grands maîtres de la vie spirituelle au XX^e siècle, nous éclaire. Après avoir dit combien il importe de chercher Dieu, et que la joie nous envahit à mesure que nous le trouvons, il ajoute cette fine remarque : dans les communautés religieuses, il y a des âmes toujours joyeuses, d'autres non. D'où vient cette différence ? Les joyeuses n'ont-elles donc aucun souci ? Bien sûr que si : disciples de Jésus-Christ, elles ont aussi la croix en partage ; toujours en pèlerinage sur cette terre, elles sont encore en cette vallée de larmes, faite d'épreuves. Alors ? Voici la réponse de Dom Marmion : *Les âmes toujours joyeuses cherchent Dieu en toutes choses, et ne cherchant que Lui, elles le trouvent partout et, avec Lui, le souverain bien et l'immuable félicité.* L'un des moyens pratiques pour entretenir la joie en nous, est de davantage penser à l'omniprésence de Dieu ; découvrir toujours plus sa présence générale dans toute la création, sa présence intime dans l'âme en état de grâce, sa présence substantielle au Saint-Sacrement. Mgr Lefebvre, dans son livre *Le mystère de Jésus-Christ*, intitule ainsi un de ses chapitres : *Il n'est pas loin de chacun de nous.* Il y écrit : *Cela, ce n'est pas de l'imagination, ce n'est pas un poème, ce n'est*

pas de la littérature, c'est la vérité. Saint Benoît répétait à ses moines, afin qu'ils s'en imprègnent : *Quoi que vous fassiez, tenez pour certain que Dieu vous voit.* Cette pensée aidait à prendre conscience de la présence de Dieu, et donc à être joyeux.



Dans son *Traité de la joie de l'âme chrétienne*, le Père Ambroise de Lombez donne deux autres moyens d'entretenir la joie : se maintenir dans la justice, et demander instamment à Dieu la joie. Demandez et vous recevrez...

Répondons à une objection possible : nous sommes dans le Carême, dans un temps de pénitence ; n'est-ce pas la tristesse qui doit dominer nos âmes ? La réponse se trouve dans l'évangile du mercredi des Cendres. En ce premier jour de Carême, Notre-Seigneur nous y dit : *Quand vous jeûnez, ne soyez pas tristes comme les hypocrites (Mt 6, 16).*

Que Notre Dame de Liesse nous aide à entretenir la joie dans nos âmes, pendant ce Carême certes, mais tout au cours de l'année.

Abbé V. GRAVE

Prière lue sur un vieux calvaire flamand de 1632

Je suis la Lumière, et vous ne me voyez pas.

Je suis la Route, et vous ne me suivez pas.

Je suis la Vérité, et vous ne me croyez pas.

Je suis la Vie, et vous ne me recherchez pas

Je suis le Maître, et vous ne m'écoutez pas.

Je suis le Chef, et vous ne m'obéissez pas.

Je suis votre Dieu, et vous ne me croyez pas.

Je suis le grand Ami, et vous ne m'aimez pas.

Si vous êtes malheureux, ne me le reprochez pas.

Avis du mois de mars

- ☞ **Dimanche 1^{er} mars, M. l'abbé de Jorna**, Supérieur du District de France, nous fait l'honneur de sa présence. Il **célébrera la messe de 10h00 à Nice**, puis un apéritif paroissial sera servi.
- ☞ **Vendredi 6 mars, nuit adoratrice des hommes** : Cf. encadré page 4.
- ☞ **Dimanche 8 mars, cours de catéchisme pour adultes à Cannes**, à 14h30
- ☞ **Dimanche 15 mars : pèlerinage régional à Cotignac**, prêché cette année par M. l'abbé de La Rocque. Messe à Saint-Pré à 11h00, puis rendez-vous au sanctuaire ND de Grâces à 15h00. Fin du pèlerinage à 17h30 au sanctuaire Saint-Joseph.
- ☞ **Jeudi 19 mars, fête de Saint-Joseph, fête patronale du Prieuré**. Messe chantée à 18h30, **apéritif** dînatoire offert à l'issue, et **cours de catéchisme pour adultes à 20h30** au lieu de 20h00.
- ☞ **Samedi 21 mars**, pour les fidèles de **Draguignan**, conférence de l'abbé de La Rocque à 20h30 : *Le cœur de la mère, ce cœur que l'enfant n'a pas encore ; ou ce que les hommes doivent savoir.*
- ☞ **Samedi 28 mars**, à 14h00, **grand ménage trimestriel de la chapelle de la Visitation**. Toutes les bonnes volontés, masculines et féminines, sont cordialement invitées !
- ☞ **Dimanche 5 avril, dimanche des Rameaux** : à Nice, la bénédiction des rameaux aura lieu à 9h30 à la Chapelle Sainte-Croix, puis procession jusqu'à la Visitation, où sera célébrée la messe.

Récollecion de Semaine Sainte à Nice

**Pensez à poser
vos RTT**

Au temps où la Cité était catholique, ces jours étaient fériés. Notre société consumériste les a supprimés. Mais cette même société de loisirs donne des vacances qui n'existaient pas autrefois. A chacun donc de poser son jeudi après-midi et son vendredi saint, pour vivre à plein ce qui est le sommet de l'année liturgique.

Jeudi Saint

16h00 : 1^{ère} conférence
18h30 : Messe vespérale
Jusqu'à minuit : adoration au reposoir

Vendredi Saint

11h00 : 2^{ème} conférence
A midi, partage du bol de riz du vendredi saint
en salle des clarisses
15h00 : chemin de Croix
16h30 : 3^{ème} conférence
18h30 : Office liturgique du Vendredi Saint

Samedi Saint

15h30 : 4^{ème} conférence
17h00 : cérémonies préparatoires aux
baptêmes d'adultes
22h00 : Vigile pascale avec baptêmes d'adultes
00h00 : Messe de la Résurrection

Dimanche de Pâques

10h00 : Messe de la Résurrection

Horaires de Cannes

Jeudi Saint

18h30 : confessions
19h00 : messe vespérale
Jusqu'à 23h00 : adoration au reposoir

Vendredi Saint

14h00 : confessions
15h00 : Chemin de Croix
16h00 : Office liturgique du Vendredi
Saint

Samedi Saint

15h00-17h00 : confessions
22h30 : Vigile pascale
00h00 : Messe de la Résurrection

Dimanche de Pâques

10h00 : Messe de la Résurrection

Confessions : hors de ces horaires, le prêtre sera disponible toute la journée, à partir de 9h00

Ephémérides - Mars 2020

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			NICE Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	CANNES Chapelle Saint François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	GRASSE chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Di 1	1° Dimanche de Carême	1° CI	10h00	10h00	18h00
Lu 2	Lundi 1° semaine de Carême		11h30 - 18h30		
Ma 3	Mardi 1° semaine de Carême		18h30		
Me 4	Mercredi des Quatre-Temps	2° CI	11h30 - 18h30		
Je 5	Jeudi 1° semaine de Carême		18h30		
Ve 6	Vendredi des Quatre-Temps	2° CI	17h45 : chemin de † 18h30 : messe 21h00 : exposition TSS toute la nuit	16h45: heure sainte 18h00: messe	
Sa 7	Samedi des Quatre-Temps	2° CI	17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 8	2° Dimanche de Carême	1° CI	10h00	10h00	18h00
Lu 9	Lundi 2° semaine de Carême		11h30 - 18h30		
Ma 10	Mardi 2° semaine de Carême		7h15		
Me 11	Mercredi 2° sem. de Carême		11h30 - 18h30		
Je 12	Jeudi 2° semaine de Carême		18h30		
Ve 13	Vendredi 2° sem. de Carême		17h45 : chemin de † 18h30 : messe	18h00	
Sa 14	Samedi 2° sem. de Carême		18h30	18h00	
Di 15	3° Dimanche de Carême	1° CI	10h00	10h00	18h00
Lu 16	Lundi 3° semaine de Carême		11h30 - 18h30		
Ma 17	Mardi 3° semaine de Carême		18h30		
Me 18	Mercredi 3° sem. de Carême		11h30 - 18h30		
Je 19	Saint Joseph	1° CI	18h30 : messe chantée		
Ve 20	Vendredi 3° sem. de Carême		17h45 : chemin de † 18h30 : messe	18h00	
Sa 21	Samedi 3° semaine de Carême		7h15	18h00	
Di 22	4° Dimanche de Carême	1° CI	10h00	10h00	18h00
Lu 23	Lundi 4° semaine de Carême		11h30 - 18h30		
Ma 24	Mardi 4° semaine de Carême		18h30		
Me 25	Annonciation de la TSV	1° CI	11h30 - 18h30		
Je 26	Jeudi 4° semaine de Carême		18h30		
Ve 27	Vendredi 4° sem. de Carême		17h45 : chemin de † 18h30 : messe	18h00	
Sa 28	Samedi 4° semaine de Carême		18h30	18h00	
Di 29	Dimanche de la Passion	1° CI	10h00	10h00	18h00
Lu 30	Lundi de la Passion		11h30 - 18h30		